Foire de printemps

Autor(en): **Crevoisier, Benoîte**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **99 (1996)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684611

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Foire de printemps

par Benoîte Crevoisier

Veille de la foire. Celle de printemps, disent les vieux. Sur la place de l'Eglise, l'ouvrier communal a posé les bancs à même le sol. On dirait une passerelle en bois qui ceinture le rectangle vert et l'Y de ses chemins gris. Demain, les utilisateurs monteront eux-mêmes l'ossature de leur étalage.

Il est six heures d'un beau soir de juin. Un marchand est arrivé déjà. Il a stationné son bus au parc, à l'ombre d'un platane, et ouvert les portes arrière de son véhicule. Il prend l'air du pays.

Sur l'herbe, il étend un tapis et s'y agenouille. Il prie, courbé vers le sud-est, le derrière assis sur ses mollets, les pieds nus. De temps en temps, du front, il touche le sol, pose ses mains à sa gauche et à sa droite. Puis, se redressant lentement, il les ramène sur ses cuisses, ensuite les croise sur sa poitrine. Sa gestuelle pieuse est silencieuse et rythmée. Il incline sa tête et la relève lentement. Ses lèvres pleines bougent à peine.

Je m'arrête à le regarder. Je suis sidérée de son audace. En chrétienté, à la porte de l'église villageoise, un musulman fait sa prière rituelle, exposé à l'étonnement des passants. De ce tableau saugrenu se dégage un sentiment de ferveur qui m'envahit d'admiration. Qu'un étranger, ici, dans ma commune, puisse publiquement témoigner de sa foi, me remplit de fierté.

J'attends que l'orant ait terminé son office. Des enfants espiègles et rieurs s'approchent de lui. Je me joins au cercle et j'engage un dialogue. Les petits s'esquivent.

L'homme a un visage rond et bronzé, des pommettes hautes, des yeux bruns lumineux, un large sourire blanc de blanc. Barbe courte, moustache et cheveux bien taillés, courbes nettes des sourcils et des longs cils. Noir, il est noir de poil, de type arabe, à peine grisonnant. Stature trapue et solide, ensemble harmonieux.

Le forain parle l'allemand. Avec mon peu de mots germaniques, je lui dis combien je trouve magnifique l'image d'un homme à genoux qui prie, face au levant, dans le soir d'été si beau au quartier paisible, chez moi.

Au fil de l'échange, j'apprends qu'il est d'origine turque, qu'au bourg voisin il a tenu un banc et n'a guère vendu. Qu'il espère une meilleure journée demain. Je lui demande où il compte dormir… Dans son bus. L'auberge est fermée.

Alors je lui offre un gîte. Sous le toit, du côté nord de ma maison, on vient de m'attribuer une chambre supplémentaire. Elle est complètement vide. J'y mettrai un matelas pour l'hôte.

Il m'accompagne. Nous marchons gentiment jusque chez moi. En arrivant, je le présente à ma fille qui n'est jamais étonnée de mes invitations. Sa petite déjà couchée, par la porte entrouverte, salue avec enthousiasme le visiteur. Elle aime le monde : « Monsieur, monsieur… », dit-elle en le montrant du doigt.

Je prépare un café que nous buvons autour de la table. Nous écoutons, attentives, les propos du marchand. Il explique l'islam, nous montre un petit *Coran* personnel qu'il sort d'une poche à l'intérieur de sa veste. Le livre saint est écrit en turc et en arabe. La conversation devient trop difficile à suivre pour moi.

Je me lève et dans les différentes pièces, je vais chercher ce qui composera la couche du dormeur occasionnel. Sur le plancher de sa chambre, libre comme celui d'une mosquée, je jette un long tapis étroit aux dessins géométriques multicolores tissés sur fond rouge sombre. A dix heures, je montre des signes de sommeil et chacun gagne son aire pour la nuit.

Je passe sur le marché le lendemain. L'homme a aménagé son banc avec le même ordre qui habite son âme. Il vend des vêtements, des ceintures de cuir alignées côte à côte, des rideaux de douche bien pliés. Il a construit son étalage en carré ouvert sur le devant. Les penderies délimitent les parois de l'édifice. Il s'est réservé un couloir étroit dans lequel il se tient debout.

Pour me remercier de mon hospitalité, il essaie de larges ceintures autour de ma taille. Nous en choisissons une de couleur violette. J'accepte le cadeau.

Au chapitre des loisirs, j'aime explorer les bazars, les brocantes, les bric-à-brac, les boutiques de deuxième main.

J'y vais régulièrement me plonger dans un bain de civilisation en rade. Je touche les objets, je m'interroge sur leur utilité, leur provenance, leur ancien propriétaire, sur les raisons de leur arrivée « au rebut », ce qui est une façon d'éviter la destruction.

Autrefois, j'achetais des choses dont je n'avais pas besoin parce qu'elles étaient encore en bon état. Chez moi, je me retrouvais avec trois louches, deux théières, une armada de sous-plats… Enfin, je remarquai que toutes ces richesses à entretenir, à ranger, prenaient du temps et de la place. Alors je suis devenue plus sélective et plus raisonnable.

Toutefois, je continue dans mes explorations mercantiles à hanter les étagères qui contiennent les livres. Pour trois sous, on se refait une bibliothèque classique. N'ai-je pas trouvé une édition reliée plein cuir du *Decameron* ?

Depuis quelques semaines, en entrant dans le magasin d'occasions, je file au coin des bouquins. Je cherche des yeux un superbe ouvrage sur les mosquées, espérant que personne ne l'a acheté depuis ma dernière tournée. Je le consulte à nouveau, toujours avec autant d'intérêt. Les images sont superbes, les textes assez courts, rédigés en français, en anglais et tiens donc... en arabe. Visiblement, on n'a guère feuilleté les pages, mais il a plu sur le dos et la tranche supérieure du livre. Le papier gondole un peu et sent le moisi... à peine.

A chaque visite, je m'enquiers du prix. Douze francs... Ça me semble élevé pour un article dont je n'ai pas vraiment l'utilité. Mais le plaisir de la vie, n'est-ce pas aussi de posséder l'inutile ? Je reviendrai donc contempler le livre, muser, indécise, sur les splendides photographies... jusqu'au jour où...

Tout le personnel de vente est fort occupé à ranger. Les employés affairés discutent avec de grands gestes, d'aménagements judicieux. En aparté, j'interroge une jeune vendeuse. Je lui montre le livre. Combien coûte-t-il ? Elle l'emporte pour demander une fois encore à sa supérieure, le prix que je connais déjà. On ne sait jamais, peut-être qu'aujourd'hui ce sera plus avantageux. Huit francs... Huit francs ? Je cache mon enthousiasme. J'achète.

Je rapporte le lourd et bel ouvrage à la maison. Nous voisinons. Je le prends, le repose, je l'ouvre, le referme, je le consulte un moment, m'attardant à le feuilleter. Il transhume d'un guéridon à l'autre, toujours à portée de vue. C'est ainsi que j'apprivoise les choses.

Puis la vie charrie d'autres biens. Mon attention quitte le dernier acquis pour en envier d'autres. Cela procède de la curiosité, du besoin de changement et de nouveauté culturelle. Mais ce livre-ci continue à hanter mon environnement.

Le soir de la foire, de loin, je vois la rue vidée de ses bancs, rendue à son aspect coutumier de passage banal. Je pense au marchand hébergé regagnant la banlieue de Zurich. Nous avons échangé nos adresses. Légères dans ma tête, toutes ces questions relatives aux rencontres, aux séparations, aux différences. Le reverrai-je jamais, cet homme-là ?

Je rentre au logis. Il fait juste assez sombre pour que la lumière du poste de télévision bleuisse la pièce. Sur la table du salon, le livre sur les mosquées. Je n'y pensais plus du tout présentement. Qui l'a ramené dans mon champ visuel ? Je le soulève et soudain, je sais : « Mais c'est un livre tout à fait choisi pour le forain qui vient de s'en aller... »

Une carte d'accompagnement. Je ficelle le paquet et demain, j'irai à la poste.

Benoîte Crevoisier (Lajoux), est l'auteur de deux romans et de nouvelles.